

vivre aujourd'hui

croyant

où le dis-
ge sur le de-
le, le croyant
partagé entre
artagés. D'un
incapable de

Autant la religion sécurise dans le
vide de ses formules et la magie
de ses rites, autant cette foi insécure
rise et nous laisse toujours sur no-
tre faim. Elle nous oblige souvent
au silence : par elle, peu à peu, je
découvre ce que doit être le silence
du croyant et son humilité

Dieu se révèle donc progressive-
ment à l'homme suivant les propres
capacités intellectuelles et spirituelles.
A toutes les évolutions

main, géant
mant les structur
reusement, l'unif
et des rites all
placer l'unité ir
liberté. Et le gr
conversion de l'e
en 312-313 L'Egli
tution calquée sur
pire avec ses p
ses rites figés, se
tes, ici ou là, de
cèrent au cours
trouver l'élan de
lourdeur et opaci

leur et le pire

le bulletin paroissial
F. du curé Meslier N° 4



Peut-être faut-il reprendre conscience que tout mi-
nistère engage l'Eglise toute entière et que sans cette
vision du ministère nous risquons de limiter le service à
celui de la paroisse. La reconnaissance du ministère
dépassé de beaucoup celle du ministère pastoral. C'est
de cette prise commune de nos responsabilités, sur le
plan national et local, dont nous avons faim et soif.
Tout ce qui la retarde nous apparait comme une
infidélité. Nos différences se savent complémentaires,
l'unité ne signifie pas uniformité mais certainement
reconnaissance de l'action de notre même Seigneur à
travers les dons qu'il distribue sans souci de l'appar-
tenance ecclésiastique.

Les textes dont nous publions des extraits trop brefs
manifestent tous ce souci de reconnaissance mutuelle
des ministères, ce témoignage d'une compréhension

En ce qui concerne les chaînes de montage
de l'industrie automobile, une solution rapide
et efficace a déjà été trouvée. Bientôt, la quasi-
totalité des effectifs de chaînes sera composée
de travailleurs immigrés. Des postes jadis réservés
aux O.S. de nationalité française — comme
contrôleurs ou reoucheurs — sont de plus en
plus confiés à des travailleurs immigrés. Le
seul personnel français restant sera le person-
nel d'encadrement. Voilà de quoi rassurer tout
le monde et gagner du temps...

JEAN-MARIE

Le centre maternel de Mar-
Roil, toutefois, ne satisfait pas
la demande des familles, puis-
qu'il ne peut accueillir que dix-
sept enfants. La municipalité, qui
subventionne presque totalement
ce centre, a débloqué des crédits pour l'ou-
verture d'autres centres. Encore
reste-t-il à résoudre le problème
des locaux.

CATHERINE ARDITI.

CARNET D'ADRESSES

Pour EMA

Cette expérience, Tourangeau
l'a poursuivie avec des enfants
spécialement adaptés dans un institut spé-
cialisé. « Ces gosses étaient-ils
déficients profonds, explique-t-il
encore inlassablement. De ceux
que la société cache parce qu'elle
les considère comme des déchets.
Or, quand je leur mettais mes
brins d'osier dans la main, ils
dévenaient des êtres comme les
autres. Alors ? »

Mais voilà, avec ses C.A.P.
son brevet technique, avec
son diplôme de « Meilleur Ouv-
rier de France », le Compas à
vannier Tourangeau la jointure d'une
belle d'Amour n'est pas si
difficile. Alors il ne peut pas
être titularisé dans l'enseigne-
ment. Ses expériences pédagogiques
ont tourné court. « Pour dis-
poser d'un bon fond de

passage d'une
année louchée sur
ce qu'il aperçoit pas
let alimentera
pendant la pro-
mène au parc
à Marly-le-
s-dix-sept en-
tre ans sont les
de loisirs
dans l'un des
de la ville, qui
n'est accueillie
dans une classe,
une école ma-

classe affectée
en bleu marine
sans d'enfants,
essayé, autant
bréer une am-
our de celle de
à mi-hauteur
de l'autre part
d'une autre part
où l'on fait
de la
ble, et surtout les jours
on sort du centre

tanément depuis trois ou quatre ans,
possible de repérer les principaux
types généraux.

Quelle découverte pour
lui, tout seul, il peut consi-
derer un objet ! »

ran
l'or
ca
pe
l'eau soustr
quelle découverte pour
lui, tout seul, il peut consi-
derer un objet ! »

avertis

Ce numéro spécial du Lien est le premier d'une série de quatre «plaquettes» qui nous serviront à diffuser spécialement les informations relatives à la préparation du Conseil National de la Toussaint 1973.

Tous les membres responsables du Mouvement sont appelés à contribuer activement à la préparation de cette grande fête du partage, de l'échange, de l'imagination et de la création.

L'échéance est proche, quelques mois encore devant nous... déjà des équipes de travail sont en place... Dans les provinces, les groupes locaux, il vous appartient à vous aussi de créer des groupes de préparation du Conseil. La réussite de cette fête dépend de nous tous.

Ce numéro spécial du Lien est le premier d'une série de quatre «plaquettes» qui nous serviront à diffuser spécialement les informations relatives à la préparation du Conseil National de la Toussaint 1973.

Tous les membres responsables du Mouvement sont appelés à contribuer activement à la préparation de cette grande fête du partage, de l'échange, de l'imagination et de la création.

L'échéance est proche, quelques mois encore devant nous... déjà des équipes de travail sont en place... Dans les provinces, les groupes locaux, il vous appartient à vous aussi de créer des groupes de préparation du Conseil. La réussite de cette fête dépend de nous tous.

sement

CONSEIL NATIONAL DE LA FEEUF: POUR VIVRE

vivre...

une interpellation....

des questions....

AUJOURD'HUI...

Où vivons-nous ?
Avec qui vivons-nous ?
Que vivons-nous ?
Comment le vivons-nous ?
Pourquoi le vivons-nous ?

Dans le Mouvement, la famille, le lycée, l'atelier, la «boite», l'Eglise... ailleurs !

des réponses...

Faire de toutes choses une chose nouvelle

- un slogan ?
- une idée creuse ?
- une formule miracle ?

Que souhaiter vivre et changer.
Comment vivre en inventant,
créant, imaginant
Pourquoi vouloir changer

Le Conseil National ?

Le moyen de comprendre ce que je fais, d'expliquer ce que
je veux, ce que je souhaite.

... aujourd'hui ?

AUJOURD'HUI, FAISONS TOUTES CHOSES NOUVELLES



mercredi après mercredi dimanche après dimanche

Les enfants viennent, reviennent* ou partent
Les enfants jouent...

Avec ou sans foulards
Ils nous demandent d'être exigeants.

Pleins de bonne volonté
Mais parfois sans compétences

En recherche...
Ou fidèles aux formules traditionnelles...
qui ont fait leurs preuves...

Des gars et des filles croient à leur travail
Le vivent et partagent avec des enfants une aventure...

A l'écoute de l'Évangile...
En quête...
Interrogés par l'Évangile de Jésus-Christ
En cherchant... ou en affirmant
Des responsables découvrent des exigences

Dans les grands ensembles
Les petites paroisses provinciales
Pas toujours très motivés, ou très sûrs de ce qu'ils font...
Des responsables rencontrent des difficultés...

Attendant du mouvant
des recettes, des solutions, des suggestions
Leur attente est parfois déçue...
Et c'est l'amertume et la rancœur
Des responsables laissant tout tomber...



SCOPAS 1975 - 1980 - 1985 - 1990 - 1995 - 2000 - 2005 - 2010 - 2015 - 2020

Coincés entre les problèmes du lycée, du travail,
De la famille... des familles de louveteaux... ou d'éclaireurs...
Le pasteur qui pense que...
L'envie de faire le point... seul, toute seule...

Et pourtant continuer, créer, inventer, imaginer
des formules nouvelles, des jeux nouveaux.

Recevoir ou ne pas recevoir les revues...
Les « dévorer » ... ou les mettre au panier
Penser que le programme de la nation est à côté de
la plaque... ou marcher à fond parce que c'est passionnant.

Préparer et vivre et réussir les camps
Boucler son budget
Réussir à l'examen
Etre présent aux réunions...
Aller à l'A.G. dire que...

Mercredi après Mercredi
Dimanche après Dimanche

Les enfants viennent, reviennent... ou partent
Les enfants jouent...

Responsable un an, deux ans, trois ans...
Se recycler... camp de formation
Pédagogie... reprendre souffle

Alors au milieu de tout cela... un Conseil
National... d'accord c'est chouette de tous
se retrouver... on va faire la fête... un camp de
formation à 2000 ! en couleurs
en quelque sorte...

Mais vous pensez, avec le bachot à réviser, les grèves, les
manifs, les réunions, le camp et puis les
copains et les copines... quand voulez-vous que je trouve
en plus du temps pour le
préparer, ce Conseil National ?

Pourtant c'est nécessaire, il le faut
Le mouvement, c'est notre affaire
Comment allons-nous le rajeunir, le transformer ?
Par quoi allons-nous remplacer les vieilles recettes éculées ?
Quel mouvement voulons-nous aujourd'hui ?

C'est ce travail qu'il nous faut entreprendre
chacun et tous ensemble
Dès à présent, et jusqu'au Conseil National.

Jacques VALLUIS

POURQUOI? COMMENT?

... Plusieurs équipes provinciales (Alsace, Provence, Paris, Centre, Ile de France Ouest, Ile de France Sud, Normandie, Nord) et des membres du Comité National se sont réunis à Chédigny durant le week-end du 1er mai pour définir ensemble le prochain Conseil National. Ils ont beaucoup mangé et beaucoup bu (1) Il a beaucoup plu ...

Toutes les conditions étaient donc réunies pour que les cogitations de chacun soient fructueuses.

QUE DESIRENT LES EQUIPES PROVINCIALES ?

- Réunir 1200 personnes pendant trois jours et essayer de faire avec elles le point sur la vie du mouvement.
- Donner à chaque unité, à chaque groupe local, à chaque province, l'occasion de présenter :
 - ses préoccupations,
 - ses réalisations,
 - ses espoirs.
- en ayant recours aux moyens d'exposition les plus divers.
- Se réjouir et chanter ensemble.
- Permettre à chacun de discuter des expériences qui ont lieu à l'autre bout du pays ou à deux kms de chez lui. Permettre à chacun de comparer et confronter les réponses apportées à un problème commun.
- En tirer des idées, des perspectives pour les années qui viennent.

COMMENT LE REALISER ?

Ce sera la foire, la foire aux idées, la foire aux espoirs.

Mais comment à la fois exposer et visiter ? proposer et échanger ?

Mode d'emploi, carte à suivre, guide du parfait foiriste... pour être entendu et ne pas se perdre :



(1) Aucun renseignement sérieux sur la peau de leur ventre (NDR)

Définir en groupe local ou en district de quelle façon participer à la foire :

- Qui sommes-nous ? Où vivons-nous ? Comment vivons-nous ? Quelles relations avons-nous avec les gens de notre quartier, de notre région...? Quels sont les problèmes que nous rencontrons dans nos unités, dans notre vie quotidienne ?
- Comment pouvons-nous nous présenter aux autres ? Quels moyens employer pour dire ce que nous sommes et ce que nous espérons ? (un film, des panneaux, une danse, un repas, une pièce de théâtre, un montage diapo...?)
- A qui pouvons-nous demander de l'aide pour cette réalisation ?
 - les spécialistes de notre quartier, de notre village,
 - les responsables de notre province.
- Comment le financer ?

Puis voir avec les autres groupes locaux de la province quelle est l'image de la province qui apparaît ainsi.

Au Conseil National, chacun pourra alors voir en 3 jours ce qui se pense
ce qui se dit et ce qui se fait
dans toutes les provinces, et repartir chez lui avec de bonnes idées.



Demandez à vos responsables provinciaux des informations sur le déroulement du Conseil National

De toute façon, des commissions sont déjà au travail :

- Une commission de coordination Mireille MOREAU
- Une commission d'organisation matérielle (A) Jean Jacques CAHEN
- Une commission de publications (B) Jacques MANDIL
- Une commission des relations publiques (C) Alain ZWILLING
- Une commission de finance (D) Pierre MORLEY
- Une commission d'animation (E) Georges PHILLIP
- Une commission de secrétariat (F) Eric MARCHAND

Elles sont prêtes à fournir tous les renseignements nécessaires à tout moment, à qui le demande.

F.E.E.U.F. - CONSEIL NATIONAL
15, rue Klock - 92110 CLICHY
tél. 270-20-83

Eric MARCHAND

QUE VOULONS NOUS ?



nous sommes:

nous croyons:

nous pensons:

nous offrons:

Quinze mille filles et garçons, femmes et hommes, enfants et adultes d'origine, de pensées et de culture différentes, liés par un goût commun pour l'amitié et la vérité, riches d'un passé déjà long, de peines et de joies partagées.

Que Jésus est venu pour nous montrer que la relation entre les hommes peut être faite d'autre chose que de haine et de force, et que c'est très risqué de l'affirmer.

Que Dieu parle encore aujourd'hui à qui veut l'entendre.

Que la liberté est le plus grand des biens, que chaque enfant et chaque adulte est une personne originale en perpétuel devenir.

Que chacun doit aider l'autre à devenir plus riche de connaissances et plus libre.

Qu'une communauté vivante, accueillante et généreuse est faite de personnes qui ont accepté joyeusement de limiter leur liberté là où commence celle de l'autre.

A tous ceux qui veulent risquer leur temps, leur argent et leur santé, de vivre tout cela avec les enfants et avec nous.

Conscients que le monde dans lequel nous vivons est dangereux, plein de problèmes graves et urgents, et de promesses, nous pouvons et devons œuvrer de toutes nos forces pour que ce monde soit meilleur pour chaque homme.

Si nous n'y participons pas, il se fera sans nous et souvent contre nous.

C'est pourquoi nous nous retrouverons en Conseil National à la Toussaint pour partager nos expériences, nos idées, nous amuser royalement... et définir notre projet pour les années à venir selon le thème «**POUR VIVRE AUJOURD'HUI, FAISONS TOUTES CHOSES NOUVELLES**».

Jean LIENHARDT -Président

TOUT PAYS EST MON PAYS
TOUT HOMME EST MON FRERE
(traduit du tamoul)

QUI SOMMES-NOUS ?

OU PLUTOT :

QUI DIT-ON QUE NOUS SOMMES ?

UNE COMMUNAUTE VIVANTE ?
OU UNE COMMUNAUTE EN SURVIE ?

QU'EST-CE QU'UNE COMMUNAUTE AU JUSTE ET A QUELLE DEFINITION REpond-ELLE ?

Sans dresser un inventaire de tous les groupes communautaires qui ont laissé leur nom dans l'histoire, arrêtons-nous quelques instants pour voir ensemble ce qui distingue une communauté d'une autre et les raisons qui ont amené des hommes à un moment donné de leur vie à se grouper et à lier en quelque sorte leur sort à celui d'un ou de plusieurs groupes déterminés.

Certaines communautés, telle celle des premiers disciples, ne possédait rien en propre, ils faisaient du partage une règle ; leur raison d'être était d'annoncer Jésus-Christ ; c'était une communauté dynamique.

Dans un même état d'esprit, mais pour d'autres motivations, se développèrent les premiers kibboutz de Palestine au XIXe siècle ; ne possédant rien non plus, ils partageaient le fruit de leur travail.

Puis il y eut les communautés utopistes du XIXe, le phalanstère de Fourier, qui voulait établir une vie harmonieuse et équitable.

Combien de minorités, raciales ou religieuses, ont pu conserver leur spécificité, leur foi, leurs traditions, leurs rites, grâce à la vie en communauté, et ceci malgré l'oppression et les contraintes d'une société hostile. Tel fut le cas des juifs d'Europe qui vécurent dans des ghettos ou des quartiers réservés pendant tout le Moyen-Age et jusqu'au XXe siècle, comme les noirs aujourd'hui dans certaines villes des Etats-Unis ou en Afrique du sud...

Les tziganes vivent encore en marge de notre société et n'ont droit bien souvent à séjourner qu'à la périphérie des villages, près des décharges publiques... et les bidonvilles de Paris ou des grandes villes africaines, et les hôtels sordides qui abritent des colonies de noirs, de portugais, de turcs ; tous ceux dont la croissance de notre pays a besoin et que notre société «tolère» en les laissant mal vivre...

Ils sont solidaires, partagent des conditions de vie, trop souvent inhumaines et se protègent d'un milieu hostile ou indifférent. Pauvres, mais riches de leur solidarité.

Il y a aussi la communauté des réprouvés, communauté de fortune, qui unit ceux dont la société se méfie : sortis de prison, drogués, hippies ; tous ceux qui n'ont pu établir avec leurs hommes frères une communication réelle ; solidaires dans leur isolement, ils se reconnaissent, ils ont une même appartenance... et les laissés pour compte du développement, ces français dont le salaire n'atteint pas le SMIC, ils sont plusieurs millions, une communauté à part qui se situe bien loin de la société de consommation ; ce sont des desesperados, une communauté sans espoir...

Et puis il y a tous ceux que l'exode rural amène vers les grandes villes, bretons de Paris au début du siècle, ou émigrés qui dans les grandes villes des Etats-Unis se regroupent par nationalité, communauté de langue et de coutumes. La structure familiale s'effrite et s'appauvrit, l'urbanisation grandissante isole de plus en plus l'individu, qui, tout heureux qu'il était de fuir l'oppression du village, ressent le besoin d'appartenir à une communauté ; parti politique, Eglise, syndicat, association de boulistes de pétanque ou de tir à l'arc.

Or l'Eglise n'est que trop souvent elle aussi un refuge où quelques uns se retrouvent, mais d'où sont exclus les vrais problèmes de notre vie. N'en ferons nous pas une communauté vivante ? Il en va de même pour l'Ecole que l'on a trop longtemps maintenu à l'écart des problèmes de ce monde. Permettrons-nous à tous ces cloisonnements de subsister ? Il faut y insuffler la vie.

Qui sommes-nous ? Qui dit-on que nous sommes ? Une communauté vivante ? consciente des problèmes qui se posent à nous et autour de nous, laisserons-nous ces appels sans réponse ?

Les enfants d'ici et d'ailleurs nous attendent pour les aider à découvrir le monde. Sommes-nous prêts à les aider à reconnaître les signes de Jésus-Christ dans ce monde qui va ?

Mireille MOREAU



**LES ENFANTS D'ICI ET D'AILLEURS NOUS ATTENDENT
POUR LES AIDER A DECOUVRIR LE MONDE.**

un mouvement qui s'interroge

A la veille du Conseil National de la Toussaint 1973, il paraît intéressant de faire le point. Le Mouvement est à la croisée des chemins.

Comme beaucoup d'organisations de jeunesse, il est en quête d'un «deuxième souffle».

En 1970, date de la fusion entre la FFEU et les F.E.U. il se dotait d'une organisation fondée sur l'idée fédérale et dans le même temps de lignes pédagogiques directrices nouvelles - participation, compréhension, accompagnement. Ces nouvelles orientations ont été très diversement comprises, acceptées, mises en œuvre.

Aujourd'hui, il est donc utile d'analyser l'évolution du mouvement, de recenser les questions que chacun se pose, d'examiner enfin les différents courants d'idées qui coexistent actuellement.

Les questions qui ressortent avant tout sont celles du fédéralisme (comment le vivre ?) et des positions prises face à l'évangile (comment se situer, comment traduire l'interpellation de l'Évangile en pédagogie).

Cette étude procède de la lecture de différents textes (notamment revues provinciales et nationales) et des résultats de rencontres, tournées camps, dialogues. Elle a été présentée par l'Équipe Nationale lors d'un récent Comité National. Il s'agit d'un document de travail que nous reproduisons ici à l'état «brut».

fédéralisme

Voici l'analyse schématique de cette évolution

En 1970

les groupes locaux se trouvent isolés, peu encadrés

les provinces généralement structurées doivent éponger les difficultés dues à la fusion. Les assemblées provinciales ne se sentent pas concernées par les nouveaux statuts.

le Comité National et le Bureau formés essentiellement de personnes nouvelles, manquent souvent de «métier» quant à leurs responsabilités nationales.

l'Équipe Nationale, également renouvelée, a carte blanche pour relancer l'animation.

LA LIGNE D'ACTION EST ALORS DE :

- 1) changer le rôle de l'Equipe Nationale qui, désormais coordonne et se met à l'écoute des provinces, travaille non par branches, mais en équipe. Ce changement ne va pas sans difficultés ,
 - incompréhension au sein de l'Equipe Nationale
 - incompréhension des instances nationales face à ce projet
 - incompréhension des provinces («l'Equipe Nationale ne dirige pas» - «l'Equipe Nationale ne dit rien»).
 - les équipes provinciales se sentent isolées, voire désavouées, s'interrogent sur leur rôle et leurs fonctions.
- 2) fournir le point de départ à une réflexion commune débouchant sur un rapport d'orientation et concrétisée par :
 - la formation
 - l'O.P.A. (opération promotion adultes)
 - l'animation pédagogique

A LA SUITE DES TOURNEES ON CONSTATE

un essoufflement général et un manque d'ouverture.

Le thème «Vivre avec et pour les autres» est alors lancé.

Il n'éveille que peu d'échos et de participation. Devant l'incompréhension quasi générale, la nécessité de traduire ce thème en pédagogie (animation pratique) s'impose.

EN 1971 - 1972 de nouvelles propositions formulées dans le **rapport d'orientation** tendent à préciser le rôle de chacun et de chaque instance.

Pour soutenir l'**animation**, la parution de documents de base tels

- le Manuel du responsable et
- le «Pleins Feux» branche moyenne est projetée

Provinces et groupes locaux se sentent toujours isolés, une rencontre des équipes provinciales a lieu.

AU PRINTEMPS 1972

Crise financière : le soutien des provinces est quasi général ; une volonté nouvelle de participer aux problèmes nationaux se manifeste.

Les assemblées provinciales commencent à se prendre en charge effectivement.

Enfin le Comité National devient de plus en plus l'instance de direction et de gestion, c'est à dire qu'il ne se borne pas à un contrôle a posteriori, mais prend en compte prévision, programmation, gestion.

Ainsi, en mai 1972 il définit un programme sur 18 mois, avec une répartition concrète des tâches.

Nous en sommes à la mise en œuvre du programme décidé :

AU PLAN NATIONAL

«l'amorçage de la pompe» se fait par :

- l'écriture et la diffusion des manuels
- les tournées en provinces de l'Equipe Nationale et des membres du bureau.

DANS LES PROVINCES,

à la lecture des écrits provinciaux et locaux et après les tournées, le bilan se révèle positif. En voici le résumé :

1 - RELATIONS DES RESPONSABLES AVEC LES ENFANTS,

Le groupe :

- se forme par lui-même et choisit son programme
- les enfants ont le pouvoir
- la place du responsable est dans le groupe et à son service

2 - RELATIONS DE GROUPE A GROUPE

manque d'échanges entre les unités d'où nécessité de rencontres provinciales.

3 - RELATIONS ENTRE RESPONSABLES D'UNITE ET DE PROVINCE :

- préparation en commun des programmes d'unité
- programme provincial
- mise à disposition d'une personne pour réaliser des «grands coups»
- un annuaire
- une banque de prêt de matériel
- des journaux provinciaux
- des commissions pédagogiques
- un «esprit provincial» et la solidarité entre les groupes locaux

En revanche, on constate

- une faible participation à la rédaction du journal provincial
- que la province ne veut pas être «la poubelle pour pédagogues au rabais» (!)

En résumé :

L'Equipe provinciale a un rôle de :

- liaison, information
- conseil
- arbitrage
- formation
- coordination (camps d'été)

4 - RELATIONS ENTRE LES PROVINCES ET LA NATION

- la solidarité entre la nation et les provinces est affirmée
Mais la diffusion des «produits nationaux», revues, manuels, etc....) est diverse.

Ainsi, le Chalet de Saint-Véran bénéficie d'une «publicité provinciale». Alors qu'une province

- refuse une revue
- refuse de diffuser le Pleins-Feux
- critique les commissions nationales («discutailleries pédagogo-romantiques»).

- la participation à la vie nationale est souhaitée :

Dans les A.G. où la Province a quelque chose à dire.

Dans les publications nationales, où le fédéralisme peut être vécu grâce à l'information provinciale.

En résumé :

Les instances nationales ont un rôle de

- liaison
- synthèse
- formation
- représentation
- administration

incidence de l'évangile sur la pédagogie

Face à la Bible, nous trouvons 2 attitudes, deux lectures différentes des textes :

POUR LES UNS, la Bible est monolithique, inspirée.

Chaque texte se suffit à lui-même pour dire quelque chose aujourd'hui.

Dans cette optique, toutes les pédagogies se valent, à condition que la Bible, l'Évangile, la piété de chacun y ait leur place.

Par conséquent, conservons la pédagogie de B.P. laquelle a fait ses preuves.

Exemples (tirés de revues provinciales) :

- un engagement obligatoire pour responsables
- la Parole de Dieu est le seul barrage contre la dictature et l'anarchie
- nécessité d'un code moral qui trouve son origine dans les 10 commandements
- le but du mouvement est d'amener les enfants à être chrétiens.

POUR LES AUTRES, la Bible, lue par «grandes unités», est replacée dans son contexte historique, sociologique et politique.

Le but de cette lecture, c'est de découvrir notre mode de relations à Dieu et aux hommes, à tous les hommes au travers des témoignages recueillis dans ces textes. Et la question qui en résulte, c'est comment découvrir avec les enfants ce type de relations ?

Exemples : (tirés de revues provinciales)

L'annonce et le témoignage, très différents de l'enseignement paroissial au sein des unités, constituent un «ministère» réel et vécu qui devrait être reconnu dans l'Église Universelle :

- corrélation étroite entre ce que dit la Bible et notre vie avec les autres, fussent-ils incroyants.
- l'évangile nous pousse à découvrir avec les enfants,
 - les injustices,
 - l'amour de Dieu
- vivre avec des enfants la Parole de Dieu, c'est donc
 - instaurer un dialogue permanent
 - s'astreindre à une réflexion sur les autres (pas seulement les copains...) et avec les autres.

Ne pas se conformer à une règle imposée, mais imaginer, à tout instant, et dans toute situation ce que nous commande l'amour.

L'unité est une communauté.

**ENTRE LES UNS... ET LES AUTRES...
LE DIALOGUE DOIT SE POURSUIVRE.**

LE PLUS GRAND
MALHEUR DE NOTRE MONDE
BOURGEOIS CONSISTE DANS LE FAIT
QUE TOUS CEUX QUI, D'UNE FAÇON
OU D'UNE AUTRE, SONT ENCORE A
PEINE CROYANTS AU SENS TRÈS
LARGE DU MOT, CONTINUENT
CEPENDANT À SE
RÉCLAMER DU TITRE
DE CHRÉTIEN

(Kierkegaard)

PUISSE
TOUTE CHOSE DITE
HABITUELLE VOUS
INQUIÉTER. DANS LA
RÈGLE DÉCOUVREZ
L'ABUS ET PARTOUT
OÙ L'ABUS S'EST
MONTRÉ, DÉCOUVREZ
LE REMÈDE.

(B. Brecht).

AUCUN
HOMME NE PEUT
MOURIR EN PAIX S'IL
N'A PAS FAIT TOUT CE
QU'IL FAUT POUR QUE
LES AUTRES
VIVENT.

(A. Camus).

ON T'A
DIT QU'IL FALLAIT
RÉUSSIR DANS LA VIE,
JE TE DIS QU'IL FAUT
VIVRE.

(R. Martin du Gard)

ILS ONT LES
MAINS PURES, MAIS
ILS N'ONT PAS
DE MAINS.

(C. Péguy).

C'EST LA
FIÈVRE DE LA JEUNESSE
QUI MAINTIEN LE RESTE
DU MONDE A LA TEMPÉRATURE
NORMALE. QUAND LA JEUNESSE
SE REFROIDIT, LE RESTE
DU MONDE CLAQUE
DES DENTS.

(Bernanos).



Paul aux Romains

«Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

«Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je le dis à tous et à chacun : ne vous surestimez pas plus qu'il ne faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi. Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant chacun pour sa part, membre les uns des autres. Mais pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi ; si c'est le service, en servant ; l'enseignement, en enseignant ; l'exhortation, en exhortant.

Que celui qui donne le fasse sans calcul ; celui qui préside, avec diligence, celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie.

Que votre charité soit sans feinte, détestant le mal, solidement attachée au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants, d'un zèle sans nonchalance, dans la ferveur de l'esprit, au service du Seigneur, avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, assidus à la prière, prenant part aux besoins des saints, avides de donner l'hospitalité.»

ROMAINS XII - 2 à 13
Traduction Bible de Jérusalem

L'adresse de Paul aux Romains plus qu'aucune autre recommandation nous paraît, outre son étonnante actualité et sa vigueur, répondre très précisément aux préoccupations du mouvement.

Dans cette communauté où aujourd'hui nous voulons vivre toutes choses nouvelles, l'amour, le partage, le service acquièrent leur dimension réelle, surtout lorsqu'ils permettent de prendre conscience de l'injustice, du désordre et de la violence qui existent dans le monde, parce que chacun les porte en soi.

Pouvons-nous être conséquents et agir, peut-être à contre-courant, en ne nous modelant pas au monde présent ?

Ainsi, notre foi, ou notre recherche pourra devenir ou être l'existence nouvelle sans cesse risquée au service des autres.

Jacques VALLUIS

S'il est un texte dangereux et à ne pas séparer arbitrairement de l'ensemble du message de l'évangile, c'est bien celui-là.

Paul qui a dit : «Je me suis fait tout à tous, grec avec les grecs, juif avec les juifs...»

Paul qui n'a pas voulu quitter le bateau commun, même et surtout pendant la tempête, ni s'enfuir en chaloupe pour se sauver tout seul nous dirait maintenant de ne pas nous modeler sur le monde présent et donc, en quelque sorte de nous en séparer ? de garder les mains propres ?

Se convertir, est-ce nécessairement se couper, s'isoler des autres, de son milieu d'origine et de vie ?

Comment concevoir, pour un converti, un mode de vie qui ne soit pas lié à la vie du groupe social dont il fait partie, ou conditionné par elle ? N'est-ce pas rêver que prétendre le contraire ?

Et qui forme le corps du Christ ? qui est dehors ? qui est dedans ? les protestants ? les catholiques ? les croyants ? les incroyants ? les migrants ? les militaires ? ceux qui disent «Seigneur... Seigneur».

C'est peut-être dans notre mouvement que l'amour, le partage et le service prendront naissance en nous, mais ils «n'acquerront leur dimension réelle» que dans la solidarité de tous les jours avec ceux qui, croyants ou incroyants sont embarqués avec nous sur le même bateau et dans les mêmes tempêtes.

Jacques MANDIL

